Éducation Artistique et Culturelle



la Villette

SAISON 2025 2026

Chaque saison, l'équipe d'éducation artistique et culturelle de La Villette offre des expériences précieuses qui mêlent culture (cirque, magie, danse, théâtre, art contemporain), nature (jardinage, connexion au monde animal) et sport (course d'orientation, Journée Sport & Cultures partagés). Autant de programmes sur mesure qui se déploient de la Grande Halle à l'Espace Chapiteaux en passant par la Ferme mais aussi à quelques kilomètres du parc dans des établissements scolaires, des universités, des établissements pénitentiaires, des instituts médico-éducatifs, des services de soins palliatifs…

De septembre 2025 à juin 2026, plus de 46 000 enfants, adolescents et adultes en formation ont profité à nos côtés, de spectacles, d'expositions, d'ateliers et de rencontres avec des artistes ou avec des personnes qui travaillent sur le parc. Et parce que La Villette est le lieu de toutes et tous, plus de 500 personnes sont venues à la Grande Halle, à l'Espace Chapiteaux, à la Ferme ou dans les Jardins grâce à l'engagement d'acteurs et d'actrices du champ social avec qui nous inventons des activités à la carte.

Ce journal, que nous vous offrons aujourd'hui, témoigne de quelques-uns des nombreux moments d'émotions partagés à La Villette et ailleurs ces derniers mois, avec celles et ceux qui demain (re)viendront profiter du plus grand parc urbain d'Europe.

Danser à La Villette

Le hip-hop à La Villette, c'est une longue histoire ! 30 ans après la création des Rencontres de La Villette, événement pionnier du hip-hop en France, le parc culturel voit arriver sur scène une génération d'artistes qui a grandi à La Villette. Scène de diffusion artistique et incubateur de talents émergents, La Villette est aussi un lieu de découverte et de transmission, à travers des parcours d'éducation artistique et culturelle (EAC), créés sur mesure pour des élèves d'établissements scolaires les plus divers. Preuve en est, chaque année, avec *Les Envolées*, La Villette s'affirme comme un partenaire essentiel de la section hip-hop du lycée parisien Turgot qu'elle a contribué à créer il y a dix ans. Avec l'inauguration, cette année, de Freestyle Villette, nouveau lieu consacré aux cultures populaires, l'équipe renforce son dispositif d'EAC pour les collèges et depuis peu, pour les écoles élémentaires.



L'atmosphère est fébrile, ce mercredi 15 avril, autour de la Grande Halle pour *Les Envolées*. Des ados convergent de partout. On repère à leur T-shirt les filles d'HIPHOPLORCA (la section hip-hop du collège Garcia Lorca de Saint-Denis), encore tout à leur joie d'avoir fini 3e au championnat de France. Les élèves danseuses et danseurs des collèges Colette Besson et Dolto sont là aussi ; ceux de Jean-Baptiste Clément de Dugny, à côté du Bourget, arrivent en courant. Au total, près de 300 jeunes, de Paris et des alentours, sont attendus ce jour-là pour assister à ce moment phare dans l'année des élèves danseuses et danseurs du lycée Turgot. Dix ans après la création de la section hip-hop de ce lycée parisien, *Les Envolées* se tiennent pour la première fois dans la Grande Halle. Baptême du feu pour les secondes, véritable éclosion pour les terminales, ces *Envolées* — imaginées sur le modèle des Échappées des élèves circassiens du Centre National des Arts du Cirque — ont tout d'une consécration.

Cette présentation de créations chorégraphiques encadrées par un artiste met en lumière la singularité de chaque élève. Les auditions pour intégrer cette formation d'excellence, popularisée par le documentaire *Allons enfants*, viennent de se dérouler et, parmi les collégiennes et collégiens qui se pressent devant la salle Boris Vian ce jour-là, le créateur et dynamique responsable pédagogique de la section, David Bérillon, a reconnu certains candidats. Tout comme Savanah Pichet, chargée d'action culturelle au sein du pôle EAC de La Villette, qui faisait partie du jury. À ses côtés, Paloma Troianovski qui, elle, chapeaute les actions d'EAC pour les collèges, et toute l'équipe des publics sont sur le pont. Sourire et regard clair sous la casquette, le danseur Tonbee Cattaruzza aurait-il un peu le trac? Passé par IADU (Initiative d'Artiste en Danses Urbaines, dispositif de soutien à la création

initié par La Villette et la Fondation de France, en 1998), il a mis sa douceur fédératrice et ses talents de chorégraphe au service des terminales pour aboutir à une création de 22 minutes. Comme lui, les artistes intervenants en EAC — Olivia Pierre «Stone» pour les secondes et Nadeeya pour les élèves du collège de Jean-Baptiste Clément — sont tous issus de IADU. *«Je ne les considère pas comme des élèves, ce sont des gens qui s'entraînent tous les jours, je leur parle comme à mes danseurs, j'y mets le même investissement, j'ai envers eux la même exigence»*, assure Tonbee. Comme avec ses interprètes, il s'est inspiré de leurs personnalités pour créer une pièce autour des samouraïs, où chacun et chacune a pu trouver son moment, même si, à chaque atelier, il a dû faire avec les blessures des uns et les absences des autres, pour compétitions ou épreuves de bac blanc. «Il faut être plus souple sur la qualité de mouvement et la technicité car ils sont encore en process d'apprentissage». La ferveur monte dans les travées dès les premières minutes du show. Les 13 danseuses et danseurs debout et 2 breakers ont su démontrer leur talent et leur créativité, électrisés par les cris

«Je ne les considère pas comme des élèves,
ce sont des gens qui s'entraînent tous les jours,
je leur parle comme à mes interprètes, j'y mets
le même investissement, j'ai envers eux la même exigence.»
Tonbee Cattaruzza, danseur

d'un public survolté. Énergie, expressivité, virtuosité : la prestation est saisissante, nul doute qu'ils ont tout donné ! *«Combien de temps pour arriver à un tel niveau ?»* La question jaillit juste après le show. 22h d'ateliers, 3h de répétition au plateau, 1h filage le matin même : *«c'est fast and furious»* résume au micro David Bérillon. C'est surtout beaucoup de travail toute l'année : de 15 à 18h de danse par semaine en plus des cours. *«Il faut arrêter d'opposer la danse et les études, le hip-hop procure une discipline qui sera utile toute votre vie»* déclare un garçon de seconde à la présence galvanisante. Passée par la section de Jean-Baptiste Clément avant d'intégrer Turgot (lire interview p.8), Fatima recueille une salve d'applaudissements lorsqu'elle déclare *«la danse permet de s'exprimer, si les études te mettent une énorme pression, c'est la lumière au bout du couloir… il y a des gens qui te poussent vers le haut, elle est faite pour ça notre section !»*. Encore soufflé par les prouesses des jeunes ce jour-là, Sylvestre Gozlan, le responsable de l'EAC à La Villette, s'émerveille de l'évolution du projet. *«De la primaire au lycée, on les voit grandir, on les voit devenir des artistes. Ainsi Solen Athanassopoulos est une ancienne de Turgot, elle a intégré IADU en 2024 et l'année prochaine on la retrouve dans la programmation». Les Envolées* constituaient cette année un grand moment pour les collégiennes et collégiens de Dugny venus rêver devant les plus grands et surtout encourager leur ancienne camarade Fatima.





Les collégiens en immersion

La Villette est aussi un repaire hip-hop pour ces élèves du collège Jean-Baptiste Clément, de Dugny (93) qui y retrouvent la chorégraphe Nadeeya avec enthousiasme. Ils ont déjà des habitudes de travail avec elle puisque c'est la deuxième année qu'à la demande des élèves eux-mêmes, l'artiste intervient lors de quatre journées d'immersion à La Villette. *«Dans sa danse, Nadeeya mobilise son identité. Sa création naît de qui elle est,* précise l'enseignant Guillaume Méphane pour expliquer le choix de cette chorégraphe. *C'est ce que je voulais transmettre à mes élèves : ne pas juste être des techniciste, à appliquer des pas, à les enchaîner, mais surtout s'approprier ce qu'ils sont, autant leur désir que leurs racines, pour les redistribuer dans leur danse. Elle a un regard autour de la danse et autour des enfants qui est très sain, très positif».* Porteur d'une solide tradition hip-hop, le collège Jean-Baptiste Clément de Dugny est l'un des seuls collèges de Seine-Saint-Denis (avec Garcia Lorca à Saint-Denis) à bénéficier d'une section hip-hop, créée après le covid pour développer une pratique initiée au sein de l'Association Sportive (AS) il y a près de 15 ans. Le collège, qui n'est pas classé en REP malgré une réalité sociale difficile, multiplie les projets. Aujourd'hui, les 26 élèves de la section ont 5h de danse par semaine, 3h dans le cadre de l'AS et 2h intégrées dans leur emploi du temps. D'autres élèves ne pratiquent qu'à l'AS. Lors des ateliers d'éducation artistique et culturelle à La Villette, financés par le dispositif CAC 93 (culture et art au collège du 93), — comprenant 20h de pratique, 5 sorties aux spectacles, des rencontres en coulisses et des temps de restitution —, Guillaume Méphane, l'enseignant hyper motivé qui pilote la section depuis deux ans, fait en sorte d'embarquer tous les élèves. Ce moment partagé leur permet de se connaître et de développer la coopération inter-niveaux. *«L'objectif c'est de leur donner accès au monde de la culture, d'élargir leur représentation du hip-hop dont ils ont globalement une approche très normée : que ça claque, que ce soit des pas impressionnants… Ils sont très influencés par ce qu'ils voient sur Tik Tok, avec des*

«J'ai moins honte, j'ai plus confiance en moi,
ça m'apporte du réconfort, on n'est pas critiqué,
on danse tous ensemble.»
Hanaé, élève du collège Jean-Baptiste Clément (Dugny)

chorégraphies très simples, répétitives, qui peuvent s'apprendre rapidement. Ils sont dans un rapport immédiat aux choses». Le travail, la persévérance, l'effort sont des notions compliquées à cet âge-là. Si les élèves ont conscience de la chance qu'ils ont de travailler une journée entière avec une artiste et se sentent valorisés d'avoir, avec Freestyle Villette, un lieu pour eux, ces sorties à Paris sont intenses. La journée est intense : départ à 8h30 du collège, retour après 18h, et entre-temps plusieurs heures d'atelier où il faut rester concentré… Consciente de leurs limites, Nadeeya alterne exigence et bienveillance. Elle varie les propositions et multiplie les conseils jusqu'au



moment où ça prend. *« Beaucoup m'ont fait comprendre qu'ils aiment créer. Il s'agit de leur donner un espace pour être eux. J'essaye de trouver un équilibre. Pourtant, il faut en passer par la technique »*. Parmi les élèves, il y a Oummy qui est heureuse de ses progrès, Yasmine qui est montée sur ressorts, Maëlle qui hésite entre un lycée militaire et une section hip-hop, mais *« préfère quand même la création »*. Et aussi la timide Hanaé qui confie : *« J'ai moins honte, j'ai plus confiance en moi, ça m'apporte du réconfort, on n'est pas critiqué, on danse tous ensemble »*. Face à leurs ressentis parfois compliqués, Nadeeya évoque volontiers son propre parcours d'enfant née au Cameroun et élevée dans le nord de l'Italie, qui fut longtemps la seule fille noire de la classe. *« Le hip-hop m'a beaucoup aidée à prendre conscience de mon histoire, de ma culture. À m'accepter. Le hip-hop est une culture qui intègre tout le monde, qui valorise les différences, qui permet de trouver un espace où chacun se sent libre »*. Les suivre deux ans de suite, lui permet de voir les évolutions : *« les graines que l'on plante pendant les workshops, c'est beau de les voir fleurir l'année d'après »*, dit-elle à propos de la nouvelle maturité du seul garçon du groupe. Malgré les 3h de transport, l'enseignant estime important que les ateliers aient lieu sur le parc de la Villette. *« Ces déplacements leur permettent de sortir du périmètre connu de leur ville, de leur ouvrir d'autres horizons, de développer leur autonomie »*.

« Au début, la danse, pour eux, ça n'était que pour les filles, ils étaient vraiment filles d'un côté, garçons de l'autre. Puis, au fur et à mesure, les groupes sont devenus mixtes, ils ont mis de côté les idées toutes faites et ils ont travaillé ensemble. »

Karima Cheboucha, enseignante de l'école Louis Aragon (Pantin)

Danser dès le plus jeune âge

Après les lycées et les collèges, l'aventure du hip-hop à La Villette s'ouvre aussi aux primaires. Pour la première fois, en onze ans d'existence, le Golden Stage a lieu aussi en matinée. Organiser une séance scolaire supplémentaire permet à des classes de primaires, qui se déplacent rarement en soirée, d'assister à l'un des temps forts de la programmation de La Villette dédié aux cultures populaires. L'initiative profite également à des élèves d'établissements éloignés de Paris, ainsi qu'à des jeunes en situation de handicap. Ouvrir cet événement incontournable au plus grand nombre relève *« d'un vrai choix politique »* affirme Amanda Coutouzis, coordinatrice d'actions culturelles en direction des primaires à La Villette. Ce jeudi 7 mai donc, ils sont près d'un millier de jeunes de tous âges, à prendre place en salle Charlie Parker, dans une ambiance bientôt surchauffée par l'infatigable MC Jimmy Yudat, qui court d'un bout à l'autre de la scène, et par MC Rubis Alexandre, qui présente le spectacle en langue des signes avec beaucoup de chaleur et de malice. Cette invitation à un artiste sourd en maître de cérémonie est une particularité de La Villette. Trois *crews* sont de la partie : le collectif Madrootz, Lady Rocks et Boy Blue. Entre chaque groupe, les MC chauffent la salle avec des jeux et de la bonne humeur. Parmi les plus jeunes qui s'époumonent au troisième rang, il y a Mia, Asma et Suzy, trois copines de CM1 de l'école Louis Aragon de Pantin, ravies de *« faire un maximum de bruit »*, comme les y invitent les deux ambianceurs, sous l'œil amusé de leurs enseignantes. Les fillettes sont au comble de l'excitation lorsqu'enfin elles aperçoivent Jesus Gil Sanchez dans *Insectes* de Lady Rocks. Jesus, elles le connaissent puisqu'elles ont suivi des ateliers de break et de culture hip-hop avec lui et avec un autre danseur de la compagnie, Anthony Mezence, à La Villette, en mars. En trois séances, ils leur ont transmis les pas et les figures de base du breaking. Sur la rangée de devant, Aksil, Yacub et Saïd regardent eux aussi le

« On a fait plusieurs projets en immersion à La Villette avec Nadeeya l'an dernier, Valentine Nagata Ramos, en 6e et 5e, et avec Carmel Loanga. On a vu de nombreux spectacles, Mazelfreten et plein d'autres… »

Fatima, ancienne élève du collège Jean-Baptiste Clément (Dugny)

spectacle en connaisseurs. Dans cette classe de CM2, la danse n'avait rien d'évident. *« Ils étaient très réfractaires au départ,* témoigne leur professeure, Véronica Meireles. *La personnalité de l'intervenant a fait énormément pour la classe, Jesus a été hyper pédagogue, c'était extraordinaire ! J'ai des enfants en situation de handicap, il a toujours essayé d'aller vers eux, de leur proposer des alternatives, de les intégrer dans le groupe »*. Ce projet d'EAC pour deux classes de l'école primaire Louis-Aragon est une première, monté grâce au partenariat engagé de longue date entre la Ville de Pantin et La Villette. Encouragées par cette opportunité, les deux enseignantes ont élargi l'activité danse sur plusieurs mois avec une restitution commune, lors d'une rencontre de danse organisée par le service culturel de la Ville de Pantin, devant un public d'enfants, dans le cadre des *Rencontres chorégraphiques*.



Le projet comportait 3 séances de pratique d'1h30, ainsi que la venue au Golden Stage, événemet qui a servi de catalyseur pour l'ensemble du parcours danse. Les enchaînements de pas appris avec les Bboys de Lady Rocks ont nourri la chorégraphie finale. À La Villette, les élèves ont aussi découvert un haut lieu de la pratique hip-hop en France et se sont plongés dans les codes et l'histoire de cette culture. *« En seulement trois ateliers, la confiance qu'ils ont gagnée, ça a été magique ! »* sourit l'enseignante de CM2. Sa collègue, Karima Cheboucha observe aussi les bénéfices en termes d'égalité filles garçons dans sa classe de CM1. *« Au début, la danse, pour eux, ça n'était que pour les filles, ils étaient vraiment filles d'un côté, garçons de l'autre. Puis, au fur et à mesure, les groupes sont devenus mixtes, ils ont mis de côté les idées toutes faites et ils ont travaillé ensemble. Être dans un cadre d'apprentissage, avec des objectifs bien précis, ça les a aidés à gagner en confiance, à développer quelque chose de créatif. À la fin, ils étaient ravis, fiers d'eux et ils réclamaient d'autres ateliers ! »* Convaincue que le hip-hop peut se transmettre dès le plus jeune âge, l'équipe de La Villette travaille à élargir l'offre à davantage de classes de primaires. À travers ces ateliers de pratique artistique et culturelle adaptés à chaque niveau, en contenu et en volume horaire, La Villette s'affirme toujours plus comme un espace de transmission et de découverte pour tous. Le lieu où naissent des vocations ?

Du plaisir et du partage

Entretien avec Fatima qui, âgée de 16 ans, a intégré le lycée Turgot après une section hip-hop au collège Jean-Baptiste Clément à Dugny (93).

Comment s'est passée ton arrivée à Turgot ?
C'est un changement complet, de cadre scolaire, de cadre social aussi. J'appréhendais parce que c'est loin de chez moi, c'est comme si j'abandonnais une partie de moi, mais c'est bénéfique aussi parce que je rencontre de nouvelles personnes. Le rythme était assez difficile au début. J'ai beaucoup d'heures de danse : de la théorie, des battles, des compétitions en équipe, entraînements, renforcements… tous les jours ! Il y a aussi l'escalier rose, dès qu'on a une pause, on va danser.

As-tu été bien préparée à Jean-Baptiste Clément ?
On a fait plusieurs projets en immersion à La Villette avec Nadeeya l'an dernier, Valentine Nagata Ramos, en 6e et 5e, et avec Carmel Loanga. On a vu de nombreux spectacles, Mazelfreten et plein d'autres… J'ai vu Les *Envolées* en 6e, j'ai décidé d'aller à Turgot en 5e, dès la 4e je suis devenue plus concentrée dans ma danse, sur mes notes, dans ma façon de travailler pour pouvoir m'adapter à un autre environnement.

Aux *Envolées*, les élèves de Jean-Baptiste Clément t'ont beaucoup acclamée, es-tu en contact avec eux ?
Tous les jours. Les années collège, ça marque. C'est une famille. À Turgot aussi on fait tout ensemble, il n'y a pas un moment où on ne se voit pas, où on ne danse pas ensemble… On gardera un lien toute notre vie. Ceux de Jean-Baptiste Clément je les accompagne dans les compétitions, je les aide pour les créations. Les 3e aussi vont partir, à leur tour ils vont être des grands pour les suivants.

Quels conseils donnerais-tu à ceux qui veulent entrer à Turgot ?
Persévérez ! Quand je suis arrivée aux auditions, j'ai pensé que je ne rentrerai jamais à Turgot. Deux semaines après, aux championnats de France, je termine à la 4e place, j'étais dégoûtée et, là, M. Bérillon m'annonce que je suis prise à Turgot… il ne faut jamais lâcher ! Le hip-hop c'est une danse où tu peux trouver de l'émancipation, c'est aussi énormément de discipline. Il te faut de la rigueur dans les entraînements, de la persévérance, toujours rester concentrée. C'est une école de l'apprentissage. Mais il ne faut pas que ça devienne toxique, ce n'est pas que les compétitions, c'est avant tout du plaisir et du partage.

Des visites qui changent le regard

En proposant un point de vue inédit et singulier sur le Parc de La Villette, les Visites décalées du Théâtre du Cristal affirment le handicap comme une expression de la diversité humaine.

« Que serait la vie sans un petit grain de folie ! » Feuilles de lierre enroulées autour de son costume vert, Théo dévale le talus et fait irruption au beau milieu de la foule qui se presse sous le ciel bleu. En ce dernier samedi de mars, pour l'inauguration de la nouvelle Ferme de la Villette à l'ouest du Parc, le Théâtre du Cristal propose un format de visites particulier, les *Visites décalées*, dont le texte et l'interprétation sont entièrement créés par des artistes en situation de handicap. Théo s'est imaginé en perturbateur de la visite sous les traits de Pan, figure mythologique de la nature, dans un texte imagé et militant. *« Mi-homme mi-bête, puissions-nous puiser au fond du corps un amour plus vaste que l'appétit. Ceci est une flûte. Ma parole n'est qu'un chant. Gare à vous, je brûle autant que je ravis »*. À peine le temps de nous interroger sur ce drôle d'oiseau que nous voilà entraînés du côté de la ferme, devant l'enclos des ânes, où Léonie et Natacha, pelisse grise autour des épaules, livrent un dialogue imaginaire entre les deux ânesses, tandis que leurs modèles à quatre pattes broutent tout autour et se pressent contre elles… *« Mets-toi avec un coq, il ne te posera pas de lapin ! »*. Comiques et surréalistes, leurs répliques sont truffées de bons mots qui déclenchent étonnements et rires. Loin des scénarios classiques de visite guidée, le texte est écrit à la manière d'un conte poétique où les animaux et les plantes ont la parole. Nadia, Léonie, Vincent, Timour et les autres se sont immergés dans l'espace et l'histoire de La Villette, mais aussi de ses pensionnaires à poils et à plumes, pour trouver leurs voix. Avec humour et sensibilité, fragilité aussi parfois, ils interrogent nos représentations et nos normes. Ce que la société validiste considère comme un manque ou une différence s'avère ici être une richesse. Les *Visites décalées* invitent le public à se déplacer, à écouter des voix rarement entendues dans les lieux culturels et à questionner la notion d'accessibilité de manière vivante.





À travers le monologue «*Je m'appelle Villette… en 1867, je ne suis plus qu'un abattoir. On n'avait pas encore toutes ces idées farfelues qui allaient me transformer en foire à bestiaux, puis en théâtre, cabaret, parquet de bal, conservatoire, salle de concert, lieu d'expositions et j'en passe. Il m'est arrivé même de penser que mon nom allait changer…*», Nadia ne décrit pas un espace mais l'incarne. Dans sa belle robe, du même rouge que les folies du parc, elle lui prête des émotions, une mémoire et parvient à toucher petits et grands. Plume alerte, elle a écrit plusieurs des textes que l'on entend. «*Nous sommes des racines*», affirment collectivement les acteurs du Théâtre du Cristal, qui, au fil du parcours, insufflent un autre rapport aux choses et nous conduisent à renouveler notre regard sur ce que l'on voit et sur eux-mêmes. Entre les répétitions et le jour de la première, quelques changements se sont opérés. «*Certains comédiens n'étaient finalement pas là. Ça tient des fois à un fil, c'est de la dentelle,* explique Sarah Ruciak, coordinatrice d'actions culturelles - chargée de l'accessibilité et de l'inclusion de La Villette, *et il faut qu'on puisse s'engager aussi là-dessus*».

Il s'agit aussi pour La Villette de «*décloisonner les publics*», sans coller une étiquette sur qui est porteur de handicap ou qui ne l'est pas. Arrivée il y a six ans au sein de l'équipe de l'EAC de La Villette, où elle est assistée par Clémentine Engrand, Sarah Ruciak a beaucoup évolué dans sa réflexion. Là où, au départ, elle faisait appel à des interprètes en langue des signes françaises (LSF), elle travaille aujourd'hui directement avec des artistes sourds, comme sur le Golden Stage par exemple (voir article p.3). En 2025, La Villette a programmé *Black Label* de David Bobée et Joey Starr où l'artiste chansigneur Jules Turlet assurait une partition à part entière et pas seulement la traduction. Depuis 3 ans, les jeunes spectateurs sourds du Golden Stage peuvent également bénéficier de gilets vibrants pour ressentir la musique. Comme d'autres lieux culturels, La Villette propose des dispositifs tels que l'audiodescription, par casque en collaboration avec Accès culture, ou en direct avec les Souffleurs d'images, qui accompagnent les personnes aveugles et malvoyantes au spectacle. Ou encore les séances RELAX, ces représentations où le public se voit remettre en amont un livret en FALC (facile à lire et à comprendre) qui le prépare à ce qu'il va voir et où il est possible de verbaliser ses émotions, de faire du bruit, d'entrer et de sortir à loisir. Ces séances avec accueil privilégié s'adressent plutôt aux personnes avec des handicaps complexes ou des troubles du spectre de l'autisme et bénéficient finalement à tout le monde. «*Des familles nous disent prendre ces créneaux parce qu'on ne va pas leur dire de se taire ni les regarder bizarrement. Le mot de bienvenue au micro est un moment important, souvent très applaudi ; dès qu'on annonce que les codes sont assouplis, ça tranquillise tout le monde, parents compris*». Avec ce nouveau format des *Visites décalées*, créé sur mesure par le Théâtre du Cristal pour La Villette, et que l'on va retrouver régulièrement dans la saison, il s'agit d'aller plus loin en inversant le rapport. Sarah Ruciak précise : «*On a trop tendance à parler à la place*

> «On a trop tendance à parler à la place des personnes en situation de handicap. Il s'agit de ne plus seulement être dans un geste de transmission à leur égard mais de les rendre visible en tant qu'artiste, de leur donner la parole, de voir ce qu'on peut recevoir de leur expérience.»
>
> Sarah Ruciak, coordinatrice d'actions culturelles - chargée de l'accessibilité et de l'inclusion à La Villette

des personnes en situation de handicap. Il s'agit de ne plus seulement être dans un geste de transmission à leur égard mais de les visibiliser en tant qu'artiste, de leur donner la parole, de voir ce qu'on peut recevoir de leur expérience. De questionner notre regard validiste et les stéréotypes autour du handicap. Nous essayons aussi de nous servir de ces dispositifs comme matière à formation pour des enseignants, et autres personnes intéressées, pour que ça puisse les aider à se nourrir et à étendre les pratiques. L'an dernier, des profs d'EPS ont suivi tout un module autour de l'audiodescription. Cette année, on va faire des ateliers de danse les yeux fermés, des ateliers autour des gilets vibrants… De plus en plus d'élèves sont diagnostiqués avec des troubles dys, de concentration. Les gilets vibrants, ça peut les aider aussi à se réancrer dans le spectacle». Elle-même se formant à la langue des signes française, Sarah Ruciak s'emploie aussi à accompagner ses collègues en facilitant la mise en place de formations avec les services des Ressources humaines de La Villette. Transversales, les questions d'accessibilité et d'inclusion doivent être pensées à tous les niveaux, l'établissement a mis en place un comité de pilotage avec des référents handicaps dans chaque direction.



Se connecter au vivant à La Villette

Deux classes de primaire ont élu domicile à La Villette pour développer une aire terrestre éducative. Un espace pour observer et prendre soin du vivant.

«On va se voir deux fois pour fabriquer un herbier, vous savez ce que c'est?». Dans l'espace atelier de la Halle de Rouvray, Nicolas Boehm, chef de projet environnement Ferme et Jardins, étale livres et documents devant les enfants. *«C'est un endroit où y a que de l'herbe?»* hasarde l'un d'eux. En ce dernier vendredi de mai, des élèves de CP de l'école Jomard dans le 19e arr. viennent à La Villette avec leur enseignant, Sébastien Lumier, pour accéder à «leur» jardin. Ou plutôt à leur «aire terrestre éducative», selon la terminologie de l'OFB (Office Français de la Biodiversité) qui soutient ce dispositif pédagogique de terrain pour les classes de primaire. Désireux de sensibiliser leurs élèves à l'environnement, Sébastien Lumier et sa collègue de CM1 Laurie Chalureau ont monté un dossier auprès de l'OFB puis se sont tournés vers La Villette – parc voisin de l'école où ils ont rencontré une équipe motivée pour les accompagner et trouver le terrain indispensable à cette expérience. Premières à en bénéficier à La Villette, les deux classes (CP et CM1) ont d'abord investi une parcelle en 2025 avant que les travaux d'agrandissement de la Ferme ne les conduisent du côté de la sculpture Bicyclette ensevelie de Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen, au printemps 2026, dans un espace préalablement occupé par des jardiniers du quartier. Un peu plus de 400 m² où les enfants viennent chaque semaine observer, sentir, toucher, recenser… s'émerveiller !



Il ne s'agit pas ici de jardiner mais de se connecter au vivant. Pour s'initier au sujet, chaque classe a suivi six ateliers pilotés par Nicolas Boehm : *Les plantes et leurs secrets, Empreintes de la nature, Les insectes jardiniers, Herbier collecte, Herbier fabrication et Découverte du vivant.* Un programme financé par l'OFB pour les deux classes durant deux ans. Cette année les élèves ont également bénéficié de sorties au spectacle : *Wooo000ooo!* du Bob Théâtre, *Insectes* de Lady Rocks et *Collections* de Fanny Dreyer et Victoire de Changy. Avec la pluie et la chaleur, tout a beaucoup poussé ; un champ d'orties côté friche, mais aussi de la sauge, des roses, des graminées, des boutons d'or… Répartis en trios et équipés de sacs et de ciseaux pour effectuer les prélèvements pour l'herbier, Anton, Christella, Kevin, Ilyan, Suzanne, Alice et leurs camarades ont du mal à écouter les consignes jusqu'au bout tant ils sont impatients de découvrir ce qui a changé depuis la dernière fois. Longs cheveux bruns sous la casquette, Lina *«adore les fleurs mais n'aime pas les insectes»* et, comme la plupart des autres élèves, les araignées lui font peur, *«sauf les bébés»*. Mais, dans l'émulation générale, elle oublie ses appréhensions. La plupart ont outrepassé la consigne de *«ne cueillir que quatre plantes»* et arrivent bouquets à la main. Dans l'euphorie, certains ont oublié de prélever une bonne longueur de tige et n'ont coupé que la fleur en laissant

> «Être dehors, ça leur plaît de toute façon. Découvrir, toucher, sentir, tripatouiller les mains dans la terre, ça les fascine, ce sont des petits urbains.»
> Sébastien Lumier, enseignant

les feuilles sur pied. Nicolas Boehm accueille avec bienveillance ces entorses car il sait l'importance de ne pas trop les brider. Cette sortie offre aussi une bouffée de liberté à ces écoliers, constate l'enseignant qui les invite ensuite en classe à raconter ce qu'ils ont fait, à mettre par écrit et en dessin leurs observations et qui, de semaine en semaine, note une réelle *«évolution de leurs connaissances»*. Il profite du répit pour évoquer avec Amanda Coutouzis, coordinatrice d'action culturelle, d'éventuels aménagements pour pouvoir aussi faire classe dehors sur le site. Avant de retourner sous la Halle de Rouvray, les participants, petits et grands, s'installent à l'ombre d'une folie pour commenter leurs choix de cueillette. L'occasion d'en apprendre davantage : voilà l'hysope qui compte parmi les herbes de Provence, le sainfoin qui enrichit le sol et plaît aux abeilles, la santoline et son odeur d'huile d'olive qui ravit les écoliers ou encore la lavande, sa tige et ses petites feuilles claires pour supporter la chaleur…





Sur le trajet, les enfants courent et s'amusent. La maman de Gabriel témoigne de l'enthousiasme de son fils : *«quand on vient se balader à La Villette, le week-end, il me montre des plantes, des coins secrets»*. Forts de tous ces apprentissages, les élèves, réunis en conseil d'école, réfléchiront ensemble à une action commune (nichoir à oiseaux, refuge pour hérissons…) à mener sur la parcelle pour encourager la biodiversité. Un projet qui sera validé par une instance scientifique. À travers une exposition, des affiches et le récit de cette expérience, ils partagent aussi leurs connaissances avec les autres élèves de l'école. Très attentive aux réactions des enfants ce matin-là, la nouvelle présidente de la Villette, Claire Landais, nous a confié sa volonté de pérenniser ce type d'actions éducatives, persuadée que La Villette peut être un *«endroit clé pour transmettre la sensibilité au vivant»*. Rappelant la spécificité de l'établissement qui combine parc et programmation culturelle, et le fait que de plus en plus d'artistes s'intéressent aux sujets liés au climat et à la biodiversité, Claire Landais a souligné la nécessité de travailler davantage les deux axes en complémentarité pour *«remettre de la nature dans nos imaginaires»*.

Travailler son jeu à La Villette

À l'invitation de l'établissement, des élèves du Conservatoire municipal Jacques Ibert dans le 19e arrondissement de Paris suivent un stage intensif pour approfondir les techniques de jeu avec l'actrice Emma Laristan, ancienne académicienne de la Comédie-Française…

Fin mai, 10h du matin, dans la folie N6. Allongés au sol, une vingtaine de jeunes comédiennes et comédiens s'échauffent, sous la conduite de l'une d'entre eux. À deux pas de là, sur la façade de la Grande Halle, s'affiche *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* d'Ivo Van Hove qu'ils ont vu quelques jours auparavant. C'est cette même pièce qu'Emma Laristan, actrice et ancienne académicienne de la Comédie-Française, leur propose de travailler lors d'un stage de trois jours. À l'occasion d'un partenariat avec la Comédie-Française, La Villette et Isabelle Mestre, enseignante au Conservatoire, soutiennent ces précieux temps d'exploration. Dans le cadre de ce même projet, ils ont travaillé une demi-journée avec la chorégraphe Emanuelle Soum, ils ont vu des spectacles à La Villette et rencontré un régisseur de la Grande Halle.



En amont du stage, Emma Laristan a donné pour consigne aux élèves de se choisir un partenaire de jeu et de préparer une scène (acte III, scène 3 ou acte IV, scène 4) comme s'ils allaient la jouer en public. La plupart ont choisi la scène 3 de l'acte III, celle où Tartuffe avoue sa passion à Elmire. Une scène plus longue que le format efficace des concours d'entrée aux écoles d'art dramatique qu'ils viennent, pour certains, de passer. Une scène qui offre une *« véritable traversée de personnage »* explique l'actrice, et qui *« oblige à faire des choix »*. Après deux jours de travail et de moments d'échanges, en particulier sur le sens de la pièce de Molière et sur la version choisie par Ivo Van Hove, les élèves présentent leurs scènes. Parmi les duos observés ce matin-là, les directions de jeu sont d'une grande diversité. La fameuse tirade de Tartuffe, *« pour être dévot, je n'en suis pas moins homme »*, s'entend de manière totalement différente selon qu'elle est portée par Valentin (sensuel), par Mila (raisonneuse) ou encore par Milo (fétichiste inquiétant). Emma Laristan accueille tous les partis pris : *« est-ce qu'il peut être vraiment sincère ? Est-ce qu'Elmire est attirée par lui ? Il n'y a pas de faux ou de vrai, il y a autant de possibilités d'explorer cette scène qu'il y a d'acteurs dans cette salle »*. Après leur premier passage, elle les reprend sur leurs choix et c'est assez passionnant. *« Comment avez-vous travaillé cette scène ? »* Thaïs et Valentin ont vu un parallèle avec *Phèdre* mais l'idée s'est un peu perdue en route. Le jeune homme a bricolé pour son Tartuffe une ceinture de chasteté avec du gros scotch dont Elmire aurait la clé, mais ce n'est pas lisible… *« Souvent, je pointe un*



manque de préparation à l'endroit de ce qu'on se raconte. Il faut être précis sur qui est là, pourquoi j'entre, quels sont mes objectifs, quelle est la relation entre les deux personnages, dans quel espace ça se déroule : on ne joue pas du tout pareil si on est dans une chambre, au cimetière ou entre deux portes… je les ai déplacés parfois dans des endroits incongrus pour qu'ils et elles voient comment la prise de parole peut être changée ». Mila a voulu pousser à fond le côté faux dévot mais Loup, sa partenaire, joue dans un autre registre : *« ici, on voit deux actrices qui n'ont pas du tout le même projet »*. Emma Laristan leur propose un autre postulat et la scène, bancale au début, finit dans un genre comique très réussi, de part et d'autre d'un confessionnal imaginaire, improvisé avec une table renversée. Les élèves ont entre 19 et 25 ans. Certains sont en première année comme Thaïs, 21 ans, qui est aussi étudiante en études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle trouve très profitable de travailler une même scène de manière intensive et de découvrir les propositions des autres. Inès, 20 ans, qui a conduit l'échauffement et qui fait de la musique, de la danse et du théâtre depuis l'âge de 6 ans, est en troisième année.

> « On ne joue pas du tout pareil si on est dans une chambre, au cimetière ou entre deux portes… je les ai déplacés parfois dans des endroits incongrus pour qu'ils et elles voient comment la prise de parole peut être changée. »
>
> Emma Laristan, actrice et ancienne académicienne de la Comédie-Française

Isabelle Mestre tient classe ouverte, une quinzaine d'heures par semaine, vient qui veut. *« Je mélange les cycles, je travaille en troupe, c'est plus intéressant »*. Dans cette logique d'ouverture, elle organise ces stages avec La Villette pour proposer aux étudiantes et étudiants une autre approche de la scène. Une pratique plutôt rare dans les conservatoires d'arrondissement et très appréciée. *« Je les trouve vraiment au travail, ils sont à l'écoute, curieux, ce qui est la qualité première d'un acteur »*, constate Emma Laristan. Actrice bilingue formée en Angleterre, où *« il y a moins de phénomène de star et plus d'artisanat de troupe »*, elle partage ce qui marche pour elle : *« travailler ses enjeux, se parler beaucoup. Les acteurs ne préparent pas assez ensemble. Votre partenaire est vraiment là pour vous sortir de vous »*. L'Autre est l'élément fondamental de sa méthode, elle incite les élèves à organiser leur propre « boîte à outils ».

Mouvements et respirations à la Maison d'arrêt de Nanterre

Initié en 2024, le partenariat entre La Villette et la Maison d'arrêt de Nanterre propose aux détenus des exercices de mouvements qui libèrent le corps, sous la houlette joyeuse cette saison de la chorégraphe Emanuelle Soum.



Portiques de sécurité, contrôle, sas, grilles… Ce 29 avril, nous laissons le soleil à la porte de la Maison d'arrêt de Nanterre pour gagner une salle, aux murs en béton parcourus de conduits d'aération. C'est là que se tiennent les ateliers de danse menés par la chorégraphe Emanuelle Soum depuis mars, en binôme à chaque fois avec un ou une autre artiste, Feroz Sahoulamide, Yohann Daher ou Léonie Mbaki.

Il faut du temps pour que tous les participants arrivent ; la chorégraphe tient à ce que tous soient là avant de démarrer mais elle a déjà mis la musique à plein volume. Ces quelques minutes de battement offrent l'occasion aux personnes détenues de discuter avec ceux qu'ils ne croisent pas en dehors. Sortir de sa cellule, se voir, prendre des nouvelles, c'est l'autre bénéfice de cet atelier qui les réunit deux fois deux heures chaque semaine. Chaque nouvel arrivant fait le tour de l'assemblée pour saluer chacun individuellement ; une marque de respect qui semble revêtir une importance particulière. C'est l'avant-dernière séance et il y a plus de monde que de coutume : outre les détenus inscrits à l'activité, il y a ceux de la chorale, plusieurs conseillères SPIP (service de probation et d'insertion pénitentiaire), deux personnes de l'association Les Yeux de l'Ouïe venues filmer et cinq personnes de La Villette, en particulier Sarah Ruciak et Clémentine Engrand, du pôle EAC, qui pilotent et suivent le projet en partenariat avec Charlotte Piolti, coordonnatrice de projets socio-culturels au sein de la maison d'arrêt. Pas question pour autant d'installer des chaises pour les visiteurs, tout le monde est invité à participer. Un grand cercle se forme, détenus et visiteurs au coude à coude. Après les présentations d'usage, Emanuelle Soum rappelle les codes « *je vous demande ouverture et bienveillance. Ici c'est le village ! et n'oubliez pas, on a tous cinq ans et demi* ». Voilà qui prépare joyeusement à respirer ensemble. Le premier jeu consiste à compter jusqu'à dix alternativement, à chaque fois qu'on se coupe la parole ou qu'on parle en même temps il faut reprendre le compte… Une manière de réveiller les présences et de créer de la cohésion par le jeu. Dans sa besace, la danseuse a apporté des chaussettes : on se met deux par deux, face à face, genoux fléchis, une boule de chaussettes entre les deux joueurs. La chorégraphe circule dans la salle en mentionnant les parties du corps à toucher ; quand elle crie « *chaussette !* » c'est à celui qui attrapera l'objet en premier. En plus du gainage, l'exercice implique de la rapidité et surtout une grande écoute. L'ambiance est de plus en plus joyeuse, ceux qui étaient restés sur le bord rejoignent le groupe. Exercice à deux encore : l'un tient un bâton entre ses deux index, quand il le lâche l'autre doit le rattraper avant qu'il ne touche le sol. Un test de neurosciences pour jauger les réflexes qui a beaucoup de succès. Entre chaque partie, on s'applaudit. Des danses s'esquissent à deux par l'intermédiaire du bâton. Les visages rayonnent sous les néons. « *Aïe, aïe, aïe !* » : Emanuelle circule entre les duos en dansant, elle encourage par la voix, incite ceux qui sont restés dans leur coin à rejoindre le mouvement. « *Prenez la place !* » Beaucoup de rires et de bonne humeur. Pour un peu, la scène pourrait se passer dans n'importe quel gymnase, n'importe où…

> « Les participants ont pris confiance, ils se sont lâchés, ce n'est pas facile de danser devant des gens que tu ne connais pas. En prison, il y a vraiment cette idée du masque, de la posture à tenir. C'est génial de les avoir vus se libérer. »
>
> Charlotte Piolti, coordonnatrice de projets socio-culturels au sein de la maison d'arrêt

D'autres jeux viennent réveiller le regard périphérique, la coordination, le collectif… le fameux « *village* ». Pleine d'énergie, Emanuelle garde le rythme du groupe tout du long, avec beaucoup de fluidité, sans rien de scolaire ni de contraint. Elle propose une pratique corporelle très simple, inclusive, où le mouvement naît du jeu. Comme par exemple quand il s'agit de décomposer les actions de la cuisine — couper, étaler, malaxer, tourner… — et d'élargir le geste vers la danse, à deux, puis tous ensemble. « *Il faut juste trouver un petit geste, un truc que tu fais avec tes mains* », sourit-elle pour encourager les indécis. « *Les participants ont pris confiance, ils se sont lâchés, ce n'est pas facile de danser devant des gens que tu ne connais pas,* remarque Charlotte Piolti. *En prison, il y a vraiment cette idée du masque, de la posture à tenir. C'est génial de les avoir vus se libérer. Le corps est très contraint en prison. Ils font du sport une fois par semaine, souvent ils font de la musculation, du foot, mais ne vont pas explorer d'autres pratiques. Ce qui est compliqué, c'est de les faire venir, ils n'ont pas forcément les mêmes horaires que nous, certains dorment toute la journée… Les plus jeunes, c'est difficile de les attraper. Et puis, la danse, beaucoup ont un a priori.* »

Ce qui n'est pas le cas dans ce groupe ; plusieurs avaient une pratique de danse avant la prison. Certains d'ailleurs n'en finissent plus de danser. Il fait chaud. Sous les vivats, la danseuse leur offre une danse improvisée. L'équipe de La Villette a apporté de quoi partager un goûter. Loïc a préparé un gâteau au yaourt. Incarcéré en « module respecto » — un étage où les cellules restent ouvertes —, il peut aller comme bon lui semble et a ainsi accès à la cuisine. Baca remercie chaleureusement Emanuelle : « *tu as vu comme j'ai dansé, tu m'as ramenée la joie, avant j'étais fermé, je restais dans mon coin* ». « *Garde la flamme !* », le félicite-t-elle, « *le risque dans un endroit comme ça c'est de s'éteindre* ». La séance a débordé du temps imparti.

Pousser les murs invisibles

Passée par le dispositif Initiatives d'Artistes en Danse Urbaine, la chorégraphe Emanuelle Soum mène des ateliers avec les publics les plus variés, à l'hôpital, en Ehpad, avec des étudiants en théâtre, en pédopsychiatrie… dont plusieurs pour La Villette. C'est la première fois qu'elle intervient en prison.

Comment vous êtes-vous préparée pour cet atelier à la maison d'arrêt de Nanterre ?

Emanuelle Soum : J'ai suivi une formation en ligne avec un yogi, André Weil, ancien chercheur, physicien, qui a proposé pendant 12 ans du yoga à la prison de Grenoble. Ça m'a permis de mettre des mots, des images, de savoir quels états de corps j'allais avoir devant moi. Au niveau du système nerveux, d'avoir du gris et du béton toute la journée, ça joue énormément, ça réifie l'ensemble du corps, ça donne des corps de béton. J'ai aussi beaucoup écrit pour préparer le terrain, sortir des clichés et des fantasmes. Et par responsabilité vis-à-vis des autres intervenants.

Qu'est-ce qui vous a surpris ?

Cette énergie. Je n'avais pas imaginé ce que j'allais voir. Les premiers exercices de réflexes me donnent une indication pour voir qui est là /pas là, comment la respiration circule, où est-ce que ça stagne, où est-ce qu'on va, ce qui leur fait du bien. Mais en fait ils sont là, ils sont dans leur histoire, dans leur vie. Une autre chose m'a marquée : leur volonté de bien faire les exercices, de manière un peu scolaire. Je n'étais pas là pour leur dire ce qui est bien ou pas. C'est l'expression d'eux-mêmes qui est importante. Ils ont finalement compris que plus ils étaient eux-mêmes, plus ils collaient à l'exercice.

Comment ça s'est passé ?

Dès les deux premiers ateliers, un cadre a été posé. Je suis venue avec un autre danseur, Feroz Sahoulamide, qui a fait beaucoup d'arts martiaux. Il a une énergie ancrée, calme, il a tout de suite instauré un climat de respect. L'exercice de 1 à 10, c'est génial, ça demande beaucoup d'écoute. Tu vois qui a envie, qui est impatient, qui laisse les autres parler. Ça connecte le groupe, ça instaure une responsabilité commune. Avec la danse, tu peux vite rentrer dans un truc d'ego et ça n'est pas du tout pareil. C'était un bon groupe. Malgré les différences d'âge, de personnalités, de







niveaux, ça a bien fonctionné, grâce au jeu. Une fois qu'ils ont compris que c'était des prétextes pour bouger, ils se sont mis à expérimenter. Le cadre judiciaire, la détention, ça dompte les esprits. Ce que tu apprends dans l'art, c'est de sortir des cadres. Je leur disais : poussez les murs invisibles, ouvrez… ça peut faire du bien, aider à retrouver une peu de liberté, même dans un endroit contraint.

Vous développez depuis longtemps toute une réflexion sur la liberté.

À côté de la danse, j'enseigne aussi le yoga et j'ai trouvé beaucoup de liberté sur ce tout petit espace qu'est le tapis de yoga. C'est là où j'ai trouvé des états transcendantaux, calmes, méditatifs. Ce périmètre contraint du tapis de yoga m'a permis d'avoir une grande liberté spirituelle. En transposant le cadre du tapis dans des cadres corporels, de respiration, de gestes, ça a développé mon vocabulaire chorégraphique. J'ai découvert que le cadre permet la liberté. Sans cadre, la liberté n'existe pas. Venir en prison, c'était aussi creuser ces réflexions. Comment je peux arriver avec des outils qui peuvent permettre aux détenus de rester dans le corps, comme Baca par exemple. Quand quelqu'un comme lui peut rester dans le corps, il n'est pas obligé de se dissocier de sa réalité parce qu'elle est trop dure. Ces exercices peuvent changer leur posture par rapport au monde. J'espère que ce sont des choses qu'ils vont garder.

D'où vient cette idée de la cuisine ? Qu'est-ce que ça permet d'explorer ?

C'est venu lors d'un atelier avec une association de femmes migrantes qui avaient subi pas mal de traumatismes. Pour les faire bouger, une danseuse de la compagnie a eu l'idée de faire appel aux gestes du quotidien. Quand on parle de chorégraphie, ça stresse immédiatement, on a peur de mal faire, alors qu'une recette de cuisine, c'est déjà se mettre dans le geste, c'est retrouver quelque chose que ton corps fait naturellement. La créativité entre en ligne de compte quand tu casses les dimensions : la sauce, au lieu de la faire là, tu la fais plus grande, tu la fais au plafond et ça commence à être du geste dansé. Les femmes étaient hyper consciencieuses, elles avaient du mal à prendre de la liberté. Alors que les détenus ont immédiatement trouvé le plaisir de danser. À la fin, la pâte à pizza avait dix mètres de long. Au lieu d'être horizontal, le four à pizza était vertical, au-dessus de nos têtes. Là, tu fais marcher le cerveau créatif comme un enfant de cinq ans. Ça ouvre les perceptions.

Quand vous dites « on a tous cinq ans et demi », c'est ça ?

C'est pour se remettre dans cet état où, quand tu as cinq ans, tu es dans ta chambre et tu fais les meilleures expériences, parce que ton imaginaire est illimité. C'est ce côté indompté, insoumis, dont je parle. Il faut se rappeler de ça. Quand on joue, on est les meilleurs artistes. La créativité est partout. Ça réveille. J'ai vraiment vu une différence entre le premier atelier et la dernière séance où il y avait beaucoup de joie, d'énergie.

Nos remerciements à tous nos partenaires d'éducation artistique et culturelle :

Jumelage avec le Rep + Rouault

3 écoles maternelles : Manin 34, Noyer-Durand, Prévoyance (Paris, 19ème arr.)
3 écoles élémentaires : Cheminets, Manin 30, Manin 40 (Paris, 19ème arr.)
1 collège : Collège Georges Rouault (Paris, 19ème arr.)

Maternelles

École maternelle Joliot Curie (Pantin, 93)
École maternelle Georges Brassens (Pantin, 93)
École maternelle Suzanne Lacore (Pré-Saint-Gervais, 93)
Ecole maternelle Mandela (Pré-Saint-Gervais, 93)

Élémentaires

École élémentaire Keller (Paris, 11ème arr.)
École élémentaire Jomard (Paris, 19ème arr.)
École élémentaire Louis Aragon (Pantin, 93)
École élémentaire Charles Auray (Pantin, 93)
École élémentaire Sophie Germain (Pantin, 93)
École élémentaire Diderot (Pantin, 93)
École élémentaire Jean-Jaurès (Pantin, 93)
École élémentaire Edouard Vaillant (Pantin, 93)
École élémentaire Sadi Carnot (Pantin, 93)
École élémentaire Saint Exupéry (Pantin, 93)
École élémentaire Frida Kahlo (Aubervilliers, 93)
École élémentaire Jean-Jaurès (Aubervilliers, 93)
École élémentaire Francine Fromond (Aubervilliers, 93)
École élémentaire Jules Vallès (Aubervilliers, 93)
École élémentaire Colette Besson (Saint-Ouen, 93)
École élémentaire Pierre Brossolette (Pré-Saint-Gervais, 93)
École élémentaire Anatole France (Pré-Saint-Gervais, 93)

Collèges

Collège Charlemagne (Paris, 4ème arr.)
Collège Seligmann (Paris, 10ème arr.)
Collège Jean-François Oeben (Paris 12ème arr.)
Collège Sainte-Clothilde (Paris, 12ème arr.)
Collège André Citroën (Paris, 15ème arr.)
Collège Clemenceau (Paris, 18ème arr.)
Collège Hector Berlioz (Paris, 18ème arr.)
Collège Yvonne Le Tac (Paris, 18ème arr.)
Collège Georges Brassens (Paris, 19ème arr.)
Collège Henri Bergson (Paris, 19ème arr.)
Collège Edouard Pailleron (Paris, 19ème arr.)
Collège Colette Besson (Paris, 20ème arr.)
Collège Hélène Boucher (Paris, 20ème arr.)
Collège Jean-Baptiste Clément (Paris, 20ème arr.)
Collège Lucie Faure (Paris, 20ème arr.)
Collège Pierre Mendès France (Paris, 20ème arr.)
Collège Auguste Delaune (Bobigny, 93)
Collège Jean-Baptiste Clément (Dugny, 93)
Collège Garcia Lorca (Saint-Denis, 93)
Collège Marie Curie (Les Lilas, 93)
Collège Edouard Manet (Drancy, 93)
Collège Montaigne (Goussainville, 95)

Lycées

Lycée Turgot (Paris, 3ème arr.)
Lycée Jacques Monod (Paris, 5ème arr.)
Lycée Turquetil (Paris, 11ème arr.)
Lycée D'Alembert (Paris, 19ème arr.)
Lycée L'initiative (Paris, 19ème arr.)
EREA Edith Piaf (Paris, 20ème arr.)
Lycée De la Mare Carré (Moissy-Cramayel, 77)
Lycée Du Guè à Tresmes (Congis-sur-Thérouanne, 77)
Lycée Jules Verne (Sartrouville, 78)
Lycée Rosa Parks (Montgeron, 91)
Lycée Gaspard Monge (Savigny-sur-Orge, 91)
Lycée Maurice Eliot (Épinay-sous-Sénart, 91)
Lycée Louis Blériot (Suresnes, 92)
Lycée Sophie Barat (Chatenay-Malabry, 92)
Lycée Voilin (Puteaux, 92)
Lycée Marcelin Berthelot (Pantin, 93)
Lycée Georges Clémenceau (Villemomble, 93)
Lycée Charles de Gaulle (Rosny-sous-Bois, 93)
Lycée André Boulloche (Livry-Gargan, 93)
Lycée Léon Blum (Créteil, 94)
Lycée Darius Milhaud (Kremlin-Bicêtre, 94)
Lycée Montaleau (Sucy-en-Brie, 94)
Lycée Charles Baudelaire (Fosses, 95)
Lycée Simone de Beauvoir (Garges-Lès-Gonesse, 95)
Lycée Fernand et Nadia Léger (Argenteuil, 95)

Enseignements supérieurs

Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse (Paris, 19ème arr.)
Université Paris 8 (Saint-Denis, 93)
Université Paris Nord (Bobigny / Saint-Denis / Villetaneuse, 93)

Centres de loisirs

Centre de loisirs maternel Armand Carrel (Paris, 19ème arr.)
Centre de loisirs élémentaire Tourelles (Paris, 20ème arr.)

Enseignements spécialisés

Centre Augustin Grosselin (Paris, 14ème arr.)
PEJS - Collège Victor Hugo (Paris, 3ème arr.)
Institut National des Jeunes sourds (Paris, 5ème arr.)
École Buffon (Paris, 5ème arr.)
EMPRO Cardinet (Paris, 17ème arr.)
IDES (Institut déficience sensorielle) (Paris, 14ème arr.)
Lycée Morvan (Paris, 14ème arr.)
IJS Bourg la Reine (Bourg-la-Reine, 92)
École Nonneville (Aulnay-sous-Bois, 93)

Structures sanitaires et médico-sociales

Centre scolaire George Heuyer / Pitié Salpêtrière (Paris, 13ème arr.)
France Alzheimer (Paris, 14ème arr.)
IME Perce-neige (Paris, 17ème arr.)
Hôpital Gombault Arnaud (Paris, 17ème arr.)
CAJM Atypique - Le Relais (Paris, 19ème arr.)
UEMA Darius Milhaud (Paris, 19ème arr.)
Hôpital Robert Debré (Paris, 19ème arr.)
GHU - Unité Psychiatrique Avron (Paris, 20ème arr.)
Hôpital de jour Haxo (Paris, 20ème arr.)
Hôpital Evrard (Neuilly-sur-Marne, 92)
IME Romain Rolland (Aubervilliers, 93)

Structures du champ social

SAJE (Paris, 19ème arrondissement)
Centre maternel Le Prélude (Montreuil / Bobigny, 93)

Structures de détention

Maison d'arrêt Paris La Santé (Paris, 14ème arr.)
Maison d'arrêt des Hauts de Seine (Nanterre, 92)

En 2025-2026, l'équipe d'Éducation Artistique et Culturelle a proposé :

à **2325** participantes et participants un parcours d'éducation artistique et culturelle ;

93 programmes sur-mesure pour des centres de loisirs, crèches, écoles, collèges, lycées, universités, groupes du champ social et médico-social ;

965 ateliers de pratique artistique dont **222** ont été réalisés avec des artistes programmées ou en résidence de création à La Villette ;

26 Pop-up dont plus de la moitié a été réalisée avec des artistes de La Villette et des compagnies issus du programme Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (IADU) ;

17 sessions de formation et de sensibilisation auprès des relais scolaires du premier et second degré, des animateurs du périscolaire ou des travailleurs sociaux ;

135 bords de plateau et rencontres, **18** conférences-débats et **6** restitutions.

Les parcours d'Éducation Artistique et Culturelle proposés par La Villette sont soutenus par les DAAC des Rectorats de Créteil, Paris et Versailles, la Région Île-de-France, la Direction des Affaires Scolaires de la Ville de Paris, le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, les services culturels des villes de Pantin, Le Pré-Saint-Gervais et Aubervilliers et la Fondation Malakoff Humanis Handicap.

Textes Maïa Bouteillet
Photos Joseph Banderet
Conception graphique Noémie Erb
Maquette Anastasia Sviridova
Impression Media Graphic (Label Imprim'Vert, Technologie LED-UV)
EPPGHV 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris • RCS Paris B 391 406 956
Licences 1-1087013 / 2-1087011 / 3-1087009 • EPPGHV/2026.02.23

La Fondation Malakoff Humanis Handicap
soutient les projets d'accessibilité à La Villette

Établissement public du parc
et de la grande halle de la Villette
211 avenue Jean Jaurès 75 935 Paris cedex 19

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité